



Le chantier colossal des arènes de Nîmes



L'amphithéâtre se dégrade sous l'effet de l'eau. La Ville, l'État et la région ont lancé de grands travaux de restauration. Le lieu accueille encore 300.000 visiteurs par an.

Sur le gradin numéro 29, en haut des arènes de Nîmes, on peut lire un «astivo» gravé dans la pierre. Le graffiti laissé par un spectateur il y a 2000 ans intrigue Richard Pellé, archéologue à l'Inrap. «Il n'existe aucune source écrite sur ces arènes. Mais une mosaïque du Colisée mentionne un certain Astivus, qui fut un des gladiateurs vedettes de l'époque. Est-ce le même homme? C'est une des recherches que je mène autour de l'amphithéâtre», raconte-t-il. Sur les gradins, des entailles ont déjà livré leur secret. Elles délimitent les places, qui mesuraient 49 centimètres de large, soit à peu près 5 centimètres de moins que les assises modernes. «Les rangs du haut, réservés à la plèbe, n'étaient sans doute pas très confortables», admet-il.

Jusqu'en 2034, une armée de spécialistes vont se pencher sur ce patrimoine romain, fierté de Nîmes. Le but est de le restaurer, mais aussi de l'étudier, alors que la ville vient d'ouvrir un grand musée sur la romanité, donnant sur les arènes.

«Les arènes nîmoises sont parmi les mieux conservées. Bien que dégradées parce qu'anciennes, elles demeurent lisibles dans leur fonctionnalité»

Michel Goutal, architecte en chef des monuments historiques en charge du projet

Le chantier est au long cours, il sera coûteux - 54 millions d'euros sur trente-cinq ans - mais il s'avère passionnant. «Les arènes nîmoises sont parmi les mieux conservées. Bien que dégradées parce qu'anciennes, elles demeurent lisibles dans leur fonctionnalité», explique Michel Goutal, architecte en chef des monuments historiques en charge du projet.



[Visualiser l'article](#)

Pour l'instant, l'édifice est partiellement entouré d'échafaudages, eux-mêmes recouverts de bâches. Les architectes et sept corps de métiers, dont des tailleurs de pierre, s'attaquent aux travées, à raison de 5 à 6 par an. En tout, les arènes, qui mesurent 133 mètres de long par 100 de large, en possèdent 60.

Une des cités de la romanité

Plusieurs campagnes de restauration ont déjà eu lieu depuis le XIXe siècle, moment de la redécouverte de l'Antiquité. Plus récemment, en 2005, un premier diagnostic a été réalisé, et une première travée, restaurée. «Mais il n'y avait pas de vision d'ensemble sur le monument, et les restaurateurs se sont focalisés sur l'extérieur», poursuit Michel Goutal. Trois études techniques ont depuis été réalisées, ainsi qu'un diagnostic pierre par pierre. Les arènes ont été construites à sec, c'est-à-dire sans mortier, et chaque bloc a été taillé afin de s'emboîter dans le voisin. «C'est une prouesse technique et un témoignage du génie de construction des Romains. Mais l'absence de joint a favorisé les écoulements d'eau, et donc les dégradations», souligne l'architecte. Au fil des siècles, un tiers des blocs ont été purement et simplement remplacés. Désormais, les architectes évitent le remplacement, en privilégiant l'authenticité des matériaux. Seuls des gradins de la galerie populaire seront restitués.

«Le monument n'a jamais vraiment cessé d'être utilisé. Au temps des gladiateurs et des jeux du cirque, 24.000 personnes pouvaient assister aux performances, réparties dans 34 rangées de gradins»

Mary Bourgade, chargée du tourisme et de la promotion du patrimoine auprès du maire

Pour l'instant, l'État, la Ville, la métropole, la région et le département suivent sans barguiner ce chantier unique, qui concernera non seulement la façade, mais aussi la couronne, à l'intérieur de l'édifice. Car les arènes, autant que la maison Carrée, la tour Magne et le tout nouveau musée, font de Nîmes une des cités de la romanité. «C'est un passé ancré dans les esprits de la région», affirme Mary Bourgade, chargée du tourisme et de la promotion du patrimoine auprès du maire. Il l'est d'autant plus que le monument n'a jamais vraiment cessé d'être utilisé. Au temps des gladiateurs et des jeux du cirque, 24.000 personnes pouvaient assister aux performances, réparties dans 34 rangées de gradins. Cinq galeries circulaires, une centaine d'escaliers et de «vomitoires» (des couloirs) permettaient à chacun de rejoindre sa place sans que les différentes classes sociales se croisent.

Au Ve siècle, les arènes sont transformées en forteresse pour les seigneurs locaux. Puis, elles sont devenues le siège du pouvoir féodal, avant d'accueillir un village qui perdurera jusqu'au XVIIIe siècle. Les traces des maisons sont d'ailleurs encore visibles.

Aujourd'hui, l'amphithéâtre, dont l'acoustique est restée exceptionnelle et qui reste solide sur ses bases, a retrouvé sa fonction originelle, celle du spectacle. 300.000 visiteurs s'y rendent tous les ans, dont 200.000 lors de grandes manifestations. Pendant le festival de Nîmes, théâtre, danse ou concerts

- dont celui d'Elton John en 2019 - sont organisés. Deux fois par an, à la Pentecôte et en septembre, la fêria prend ses droits. Mais le clou est sans doute les Grands jeux romains qui attirent 30.000 curieux chaque année. Pendant deux jours, les spectateurs assistent à des combats de gladiateurs, des courses de chars ou des défilés de légionnaires, assis aux mêmes places que leurs prédécesseurs romains. C'est aussi cela le sentiment de romanité qui anime encore les Nîmois.